

RWANDA : UN ROYAUME CHRÉTIEN DANS LE GUET-APENS RACIAL

« Même s'ils assument parfois une visibilité affichée, c'est davantage sur l'arrière-scène du théâtre colonial que les Pères Blancs se remarquent dans la direction des acteurs politiques. Conjuguant formation des élites, construction de réseaux et alliances pragmatiques, la mission parvient à s'aménager une structure propre à la rendre incontournable au sein du champ colonial ». Ces propos de l'historien Jean-Marie Bouron résument parfaitement ce qui s'est passé au Rwanda. Les lignes suivantes vont éclairer davantage sur ce sujet. □

Au sein de l'Église missionnaire, le choix de la stratégie pour l'apostolat du pays a été pendant longtemps une prérogative du vicaire apostolique basé à Kabgayi. Sous Mgr Hirth, il avait été conclu sans équivoque que le roi Yuhi V Musinga constituait un obstacle à l'évangélisation du Rwanda. Si la volonté de l'écartier est restée longtemps sans effet, c'est parce que l'administration coloniale allemande s'y opposait. L'arrivée des Belges après la 1^{ère} guerre mondiale a créé des conditions favorables à la mise à l'écart de ce monarque, farouchement opposé aux missionnaires. Leur pomme de discorde était l'ingérence des Pères Blancs dans la politique du pays.

C'est Mgr Léon-Paul Classe, successeur de Mgr Hirth à la tête du vicariat apostolique de Kabgayi, qui s'est chargé de manœuvrer auprès des autorités tutélaires belges pour régler ce problème. En bout de ligne, c'est lui qui a fait destituer le roi Yuhi V Musinga. C'est également par ses tractations que fut choisi le nouveau monarque, plus favorable à l'Église. Est-il vrai que le prince Rudahigwa a participé discrètement au complot de mise à l'écart de son père avant de lui succéder ? Des présomptions allant dans ce sens ont circulé. Cependant, on ne pourra pas trop s'avancer sur ce terrain, faute de sources probantes. Les manœuvres de Mgr Classe à ce sujet sont restées un secret bien gardé. Mutara III Rudahigwa ayant été iconifié par la suite en raison de son immense popularité, nul n'a osé l'accuser publiquement de trahison.

Toujours est-il que vers la fin du règne du roi Yuhi V Musinga, les gardiens du Code ésotérique¹ se sont retrouvés devant une situation insolite. Plus que jamais auparavant, ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient plus les seuls maîtres du jeu, dans leur devoir sacré de pérenniser la monarchie des Banyiginya². Tout au long du règne de Yuhi V Musinga, il était devenu évident que le pouvoir royal était assujéti à l'autorité

1. Abiru : c'est ainsi qu'on désignait les membres du conseil des gardiens du code ésotérique, celui-ci étant l'équivalent de la constitution dans les pays à tradition écrite.

2. Abanyiginya : c'est le nom du clan duquel était issu la famille royale du Rwanda. Cela remontait à huit siècles.



Hutte royale à Nyanza

coloniale. À la Cour du Rwanda, on avait constaté aussi que l'Église était un acteur puissant, avec lequel il fallait composer.

Suite à ce qui était arrivé à son père, le nouveau roi a vite saisi la nécessité d'être en bon terme avec les Blancs, en particulier les missionnaires. La survie du trône en dépendait. Son entourage immédiat et même toute la population attachée à la monarchie partageaient un sentiment de résignation. Le mot d'ordre aurait été, semble-t-il, de prendre le mal en patience et de trouver un nouveau *modus vivendi*. L'accès au trône de Rudahigwa mit fin à une longue période belliqueuse opposant l'Église et la Cour. Conformément à la

tradition, le choix de Mutara³ comme nom dynastique inaugurait un règne pacifique.

De leur côté, les missionnaires s'étaient rendu compte de l'importance d'avoir un roi du Rwanda en leur faveur. L'évangélisation de ce pays ne pouvait pas se faire facilement sans l'appui du monarque régnant. L'intronisation de Mutara III Rudahigwa a donc été un choix gagnant-gagnant, du moins à moyen terme. D'ailleurs, la stratégie de Mgr Classe a vite porté des fruits. Le

3. Dans la tradition monarchique du Rwanda, Mutara est un nom dynastique indiquant que le roi a pour mission de mettre l'accent sur la paix et la prospérité du pays.

nouveau roi fut baptisé le 17 octobre 1943 et le pays fut consacré au Christ-Roi. Suite à cette nouvelle orientation, les Rwandais rejoignirent l'Église catholique en masse. « *L'Esprit-Saint souffla en tornade* » : c'est ainsi que les missionnaires rapportèrent triomphalement le changement spectaculaire survenu au Rwanda.

Choyé par le vicaire apostolique de Kabgayi, en bons termes avec les Belges, aimé par l'immense majorité de la population, le roi Mutara III Rudahigwa jouit d'une popularité jamais égalée. Les deux premières décennies de son règne furent glorieuses. La consécration du Rwanda au Christ-roi matérialisa le rêve de Mgr Léon Paul Classe, de bâtir un royaume chrétien au cœur de

l'Afrique. Au plus fort de sa gloire, Mutara III Rudahigwa fut même décoré par le Pape Pie XII et élevé au rang de « *Chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le grand de la classe civile* ».

Changement stratégique au vicariat de Kabgayi

Léon-Paul Classe était au Rwanda depuis plusieurs années quand, en 1922, il succéda à Mgr Hirth à la tête du vicariat apostolique de Kabgayi. Il connaissait bien ce pays. Intelligent, réservé et grand observateur, il avait certainement appris beaucoup des erreurs commises au début de l'implantation de l'Église missionnaire. Éprouvait-il des remords pour les tueries perpétrées au début de la mission dont il



Intérieur de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception de Kabgayi

a gardé le secret jusqu'à sa mort ? C'est une possibilité à ne pas écarter. Deux éléments distinguent sa stratégie de celle de son prédécesseur. D'abord, plutôt que de s'en prendre au monarque régnant et aux Tutsi en général, il en a fait des alliés. Il aurait ordonné aux missionnaires de cesser de s'ingérer dans la politique locale. On dit qu'il aurait même sévi sévèrement contre ceux qui dérogeaient à cette directive.

L'Histoire a retenu un geste pour lequel les Rwandais lui sont restés reconnaissants. On dit que c'est grâce à son intervention que la région de Gisaka (à l'Est du Rwanda) n'a pas été rattachée au Tanganyika (qui était une colonie britannique). Notons en passant qu'à la conférence de Berlin de 1885, le Rwanda fut amputé d'une immense partie de son territoire. Une grande portion fut rattachée au Congo (octroyé au roi des Belges), l'autre, ajoutée à l'Ouganda, alors colonisé par les Britanniques.

Un royaume chrétien victime du guet-apens racial

En décidant de s'appuyer uniquement sur les Tutsi pour ériger un royaume chrétien, Mgr Classe orienta le Rwanda vers un dangereux guet-apens racial. Son choix stratégique eut pour conséquence d'élargir une fissure sociale entre les Hutu et les Tutsi. L'antagonisme racial créé par les missionnaires au début de leur apostolat refera surface plus tard, avec une acuité extrêmement dangereuse.

Mgr Classe a contribué au renforcement d'une gouvernance basée sur une vision raciale. Croyait-il à la théorie de la prétendue supériorité raciale des Tutsi ? C'est une possibilité à ne pas écarter. La théorie de la hiérarchie des races a marqué toute

une époque, et apparemment, certaines personnes y croient même jusqu'à nos jours.

Ce vicaire apostolique d'origine alsacienne a réalisé son rêve. Pour pérenniser son œuvre, il fonda en 1929 la Congrégation des Frères Josephites, tout comme Mgr Hirth avait fondé celle des Sœurs Benebikira. Son choix stratégique ne faisait pas l'unanimité, puisque en milieu missionnaire, la haine des Tutsi est restée vivace. La métastase de cette haine serait liée à la reproduction du conflit qui prévalait en Belgique, d'où provenaient plusieurs Pères Blancs. Ceux issus de la paysannerie flamande se seraient vite identifiés aux Hutu, tout en assimilant les Tutsi à l'aristocratie wallonne. On sait qu'en Belgique, il y a un nombre considérable de citoyens opposés traditionnellement à la monarchie. Le Rwanda serait devenu pour eux, un terrain propice à la poursuite de la lutte pour l'abolition de cette institution jugée inutile et dépassée.

Vers la fin de sa mission, on dit que Mgr Classe était fort préoccupé par le chemin périlleux sur lequel il allait laisser la jeune congrégation des Frères Josephites qu'il avait fondée. Il aurait encouragé ces religieux autochtones à rester attachés à leur vocation et à s'armer de leur foi, face aux difficultés en perspective. Cette mise en garde prémonitoire de son fondateur a permis à cette congrégation de traverser la longue période éprouvante qui a failli l'emporter.

Pour la petite histoire, la congrégation des Frères Joséphites doit sa survie au *Decretum Laudis* octroyé par Rome, et qui en fit un Ordre de droit pontifical. Par cette décision salutaire, célébré dans l'allégresse par les

Bayozefiti⁴, le Saint-Siège désavoua Mgr André Perraudin. Ce dernier avait en effet demandé formellement la suppression pure et simple de cette congrégation. La décision de Rome, de la soustraire à l'autorité du vicaire apostolique de Kabgayi, a été prise après une enquête longue et minutieuse qui a permis de constater l'absence de fondement des allégations de ce vicaire apostolique. Son inimitié envers ceux qui ne partageaient sa haine de la monarchie était de notoriété publique.

La survie de la congrégation des Bayozefiti à sa condamnation par Mgr André Perraudin n'a pas épargné ses membres. Un grand nombre d'entre eux ont péri, lors des multiples massacres qui ont visé les Tutsi pendant trois décennies post-indépendance.

Dans ses mémoires, Mgr André Perraudin n'en parle pas. Ce silence alimente continuellement une controverse à son sujet. Ses liens privilégiés avec le régime en place étant connus de tous, beaucoup d'interrogations subsistent sur son attitude à cette époque. On sait qu'il entretenait des liens étroits avec les leaders du PARMEHUTU et en particulier avec le président Grégoire Kayibanda. Qu'a-t-il fait exactement en ces moments-là ? A-t-il tenté sans succès d'intercéder pour sauver ces religieux ? A-t-il simplement fermé les yeux ? Mystère total.

La façon de voir de la population sous les loupes raciales fut institutionnalisée au Rwanda. Les termes hutu, tutsi, twa, ont fini par changer radicalement de sens dans l'imaginaire populaire. Naguère faisant

4. Bayozefiti : C'est la dénomination officielle des membres de cette congrégation, dans la langue locale.

allusion au rang social, sans animosité ni effet sur la vie citoyenne, ils devinrent une référence identitaire déterminante et immuable. Déjà à partir des années 1950, une nouvelle perspective politique dominée par la vision raciale (ethnique) se dessinait. Elle finit par dominer sur la scène politique.

Les Rwandais s'accommodèrent à l'institutionnalisation de cette appartenance raciale (ou ethnique), sans se douter du danger à long terme d'une telle orientation. Cette référence à la race (ou l'ethnie) devint plus tard un outil redoutable de propagande au service d'une politique destructrice. Au sujet du choix de gérer politiquement le Rwanda sur une base raciale, l'administration tutélaire belge et les Pères Blancs étaient sur la même longueur d'onde, comme en témoigne une littérature abondante qui continue d'influencer l'opinion publique sur le Rwanda.

Dès son accès au trône, le roi Mutara III Rudahigwa hérita d'un royaume aux énormes défis, tout en ayant les mains liées. Avec un pouvoir traditionnellement centralisé, tous les regards étaient constamment tournés vers lui. Cependant, ses bonnes initiatives restaient assujetties à l'approbation du Résident et du Gouverneur général mandatés par la Belgique. Celle-ci avait son agenda et défendait leurs intérêts. L'atout incontestable du roi Mutara III Rudahigwa était sa popularité, qui lui conférait un véritable pouvoir sur la masse populaire. Clairvoyant, patriote et soucieux du bien-être de son peuple, son leadership était apprécié de tous.

Mgr Léon-Paul Classe mourut en janvier 1945. Son successeur fut Mgr Laurent-François Déprimoz. Ce dernier passa une



La mère et la veuve de Rudahigwa pendant la cérémonie de funérailles du mwami, en 1959.

décennie à la tête du vicariat de Kabgayi. Effacé et œuvrant dans la lignée de son prédécesseur, il passa presque inaperçu. On dit qu'il ne s'ingérait pas dans les affaires politiques. Son épiscopat fut relativement court. Il quitta ses fonctions pour des raisons de santé, à la suite d'un accident.

Entre temps, le Rwanda avait eu le privilège d'avoir le premier évêque noir en février 1952, en l'occurrence, Mgr Aloys Bigirumwami. Ce dernier hérita du nouveau vicariat de Nyundo (au nord), créé par le Pape Pie XII. Jusque-là, rien ne présageait une nouvelle relation conflictuelle entre la monarchie et l'Église. Le clergé autochtone, sous la houlette de Mgr Bigirumwami, s'attela à renforcer la chrétienté. Grâce à

la connaissance de la culture, les prêtres rwandais tentèrent de rectifier certaines erreurs commises par les missionnaires, pour renforcer l'intégration du christianisme dans les mœurs rwandais. C'est dans ce cadre que sera réhabilité le terme « Imana » (Dieu), qu'on avait remplacé par « Mungu » (son équivalent en langue Swahili).

Parmi les figures emblématiques de ce clergé alors naissant qui renforcèrent le christianisme en l'intégrant dans les mœurs, on peut mentionner l'Abbé Alexis Kagame. Ce prêtre est un pionnier dans plusieurs domaines. Homme de lettres chevronné, aux multiples talents, il était historien, philosophe, ethnologue, linguiste, poète... son œuvre reste un véritable patrimoine

national. Il a traduit la Bible et le Missel. Il a créé les premières règles grammaticales, écrit l'histoire du Rwanda, produit la poésie de la civilisation bovine, la poésie guerrière, des récits panégyriques, etc. Le bon grain de l'Église missionnaire a porté aussi des fruits. L'entrée du Rwanda dans la modernité avait une base solide et une modernisation institutionnelle s'imposait. Mais cet élan vers l'entrée dans la modernité restait fragile. La menace de l'ivraie était redoutable.

L'erreur du roi Mutara III Rudahigwa et son entourage fut de sous-estimer la portée du danger de l'exploitation subversive de l'appartenance raciale. Lorsqu'il s'en rendit compte, il était déjà tard. Il assista

graduellement avec impuissance à la montée du racisme. Au début, la masse populaire était imperméable, rejetant cette vision divisionniste dénoncée par le roi. Lors des élections, comme celles tenues en 1953, le choix des électeurs était encore basé sur l'appréciation de chaque candidat et sur des liens qu'il avait tissés. Plusieurs Hutu trouvaient normal d'élire un Tutsi, pour autant qu'ils l'appréciaient. Mais aussitôt les résultats publiés, la principale revendication de l'intelligentsia ne porta pas sur une quelconque manipulation électorale (ce qui laisse penser qu'il n'y en avait pas eu), mais plutôt sur la représentativité raciale issue des urnes. Voici un tableau qui illustre l'interprétation des résultats électoraux de cette époque.



Résultats des élections de 1953

Échelons %	Hutu %	% de Tutsi	% de Twa
Collèges électoraux de base	58,38	41,40	0,22
Conseils de Sous-chefferie	57,65	42,30	0,05
Conseils de Chefferie	11,40	88,60	0,00
Conseils de Territoire	9,30	90,70	0,00
Conseil Supérieur du Pays	9,40	90,60	0,00

L'instrumentalisation de l'appartenance raciale : une arme destructrice

Sur le plan politique, les revendications à caractère racial émanaient de l'élite intellectuelle fraîchement sortie des écoles catholiques. Après plusieurs décennies de propagande, le clivage racial prit une envolée sans retour. Comme mentionné précédemment, le roi avait au début rejeté du revers de la main le problème Hutu-Tutsi, jugeant qu'il s'agissait d'une manipulation pure et simple au service des intérêts du colonisateur.

Mais ces questions étaient désormais posées par des Rwandais. La vision raciale s'était matérialisée et avait des adeptes qui y croyaient. Bien entendu, ils étaient soutenus et guidés par certains Pères Blancs, très actifs à l'arrière-scène. Ce groupe opposé à la monarchie avait une arme redoutable à sa disposition, à savoir : la presse écrite. Chaque point de vue de la Cour se heurtait à un droit de réponse acerbe des médias appartenant exclusivement à l'Église. Cette propagande à l'échelle du pays finit par dominer la scène politique.

Face au danger grandissant, le roi choisit de répondre à sa manière aux doléances qu'il jugeait légitimes. Sidérés par les

provocations de Joseph Gitera qui était le leader des contestataires, les proches du roi lui suggérèrent de l'éliminer physiquement. Mutara III Rudahigwa rejeta cette suggestion par une phrase devenu célèbre dans l'histoire : « *Au lieu de tuer Gitera, tuez ce qui le pousse à agir de la sorte*⁵. »

Il entreprit des réformes politiques et économiques qui lui valurent la sympathie de la basse classe sociale. En 1954, il prit une mesure de grande envergure : il ordonna le redécoupage des propriétés foncières et redistribua des terres aux pauvres paysans. Il bannit aussi le travail non rémunéré. Ces mesures lui valurent une grande admiration de la part de la population.

Sur le plan politique, il nomma plusieurs Hutu à des postes jusque-là occupés par des Tutsi. Dans le Conseil supérieur du pays, Hutu et Tutsi se retrouvèrent à la même table, discutant ensemble des enjeux nationaux. Il créa le fond Mutara, qui permit aux premiers Rwandais de poursuivre leurs études universitaires à l'étranger. La sélection était basée uniquement sur les mérites scolaires. Rappelons en passant que sous son administration tutélaire, la Belgique ne créa aucune université au Rwanda.

5. Traduction libre de : « *Aho kwica Gitera, mwice ikibimutera.* »

Mutara III Rudahigwa faisait constamment face à plusieurs défis. Le mot d'ordre de ses conseillers de prendre le mal en patience n'était pas facile à maintenir. Les chefs et les sous-chefs se retrouvaient dans l'obligation d'appliquer certaines mesures impopulaires, prises par l'administration belge. Les Tutsi étant encore nombreux dans l'administration, et ce sont eux qui en ont payé le prix.

À titre illustratif, ils surveillaient des travaux d'intérêt général (la corvée), physiquement épuisant, pour la mise en place des infrastructures. Ils prélevaient aussi des redevances. En cas de manquement, ce sont eux qui administraient la bastonnade à des citoyens. Ce châtiment corporel émanait

d'une législation belge. Cependant, le jugement du bas peuple ne dépassait pas le premier degré. Pour lui, le méchant était l'exécutant et non le commanditaire. Dans ce contexte de grogne, de clivage et de bouillonnement populaire, tout l'espoir s'était focalisé sur le roi Mutara III Rudahigwa.

La mort mystérieuse de ce roi très populaire dégagait un espace propice à l'explosion de la violence. L'exil forcé de son frère qui venait de lui succéder fit s'évanouir la possibilité de traverser ce grand tournant historique, sans heurt. Le pays s'embrasa sur une grande partie de l'étendue du territoire. Les partisans de la monarchie, essentiellement des Tutsi, mais



aussi beaucoup de Hutu, furent la cible des premières tueries. C'est qui a été plus tard qualifiée de « révolution populaire »⁶. Cette désignation du camp victorieux de l'époque ne fait pas l'unanimité. C'est le moins que l'on puisse dire.

Le rôle de l'Église dans la tempête qui bouscula le Rwanda

Au sein de l'Église, c'est l'arrivée de Mgr Perraudin en 1955 qui changea complètement la donne. Le Vatican était pourtant informé de la fragilité de la situation et du rôle délicat que l'Église jouait en ces périodes de tension sociale. On dit que Rome était au courant du risque d'une explosion sanglante sur base de la haine ethnique. André Perraudin, d'origine suisse, aurait même été préféré à Arthur Dejemeppe⁷ (d'origine belge), pour écarter cette éventualité. Hélas, le danger redouté arriva. Après son ordination épiscopale, Mgr Perraudin choisit de s'ingérer dans la politique locale, avec un parti pris ouvertement rangé. Son intervention eut un effet sur le cours des événements. Le pays s'orienta précipitamment vers un tournant dangereux.

La relation entre la monarchie et l'Église missionnaire recommença à se détériorer. L'appui du vicaire apostolique de Kabgayi au camp opposé à la monarchie sera à la base d'une nouvelle rupture. Son fameux mandement de carême du 11 février 1959 mit de l'huile sur le feu. Le contenu de cette lettre fut ressenti à travers tout

6. Reconnaissant implicitement que les bouleversements survenus n'étaient d'initiative populaire, les acteurs belges les qualifieront eux-mêmes de « révolution assistée ».

7. A. Dejemeppe était alors vicaire général sous l'épiscopat de Mgr Déprimoz.

le pays, comme un appui sans équivoque au parti PARMEHUTU. Vicaire apostolique, archevêque du Rwanda, puis archevêque-évêque et archevêque émérite de Kabgayi, Mgr Perraudin eut, de son vivant, tous les honneurs au Rwanda. C'est une personnalité adulée par tous ceux qui se reconnaissent dans l'idéologie liée à la « révolution hutu ». On dit qu'après l'indépendance du Rwanda, l'individu concerné était constamment hanté par les préjudices subis par les Tutsi. Mais bien entendu, officiellement, il s'en défendait. Il a longtemps envisagé de finir ses jours au Rwanda. Il avait fait construire une superbe résidence de retraite dans la ville de Kigali. Redoutant la possibilité du retour au pouvoir des Tutsi, après la guerre qui a débuté en octobre 1990, il décida de quitter définitivement le Rwanda et retourna dans sa Suisse natale où il est décédé le 25 avril 2003. Il reste une figure controversée en milieu rwandais.

Fin du rêve du royaume chrétien au Rwanda

A posteriori, on se rend compte que la politique du roi Mutara III Rudahigwa pouvait à la longue déjouer les prévisions coloniales. Sa personnalité représentait un obstacle majeur à la vision des Belges. En se joignant au mouvement indépendantiste, il engagea une guerre sans compromis. Eu égard au contexte de cette époque, son élimination physique était à redouter. C'est ce qui arriva le 25 juillet 1959. La mort de Mutara III Rudahigwa plongea le pays dans une longue nuit ténébreuse. Les conséquences de l'élimination physique de ce roi très populaire étaient incalculables. Sa disparition sonna aussi le glas du royaume chrétien rêvé par Mgr Léon-Paul Classe. □ **J.-C. N.**